

Afrique du Sud - Réponse critique

Ven, Jun 30, 2023 11:09AM - 1:09:39

RÉSUMÉ DES MOTS-CLÉS

psychologie, garth, conversation, gens, communauté, michelle, position, activiste, espace, sentir, savoir, penser, blanc, parler, expérience, idée, monica, questions, natalie, afrique du sud

INTERVENANTS

Michelle Fine, Garth Stevens, Élisabeth Brunet, Natalie, Tiffeny Jiménez, Natalie Kivell, Monica Madyaningrum, Rejane

Natalie Kivell 00:00

Bienvenue à tous dans cet épisode de notre podcast. Nous sommes très reconnaissants de vous avoir parmi nous, par-delà, je crois, quelques fuseaux horaires seulement, mais des fuseaux horaires assez éloignés. Nous sommes impatients de parler de ce que nos partenaires sud-africains ont généré pour nous dans la première partie de cet épisode. Commençons donc par les présentations. Je suis Natalie Kivell, votre hôte, professeur de psychologie communautaire à l'université Wilfrid Laurier au Canada. Même si je suis ici en tant qu'animatrice, le contenu de cet épisode est très excitant pour moi, car nous pensons que la psychologie communautaire se développe vraiment dans un contexte canadien. Et je pense que notre propre tournant décolonial est en train de se produire dans la manière dont nous considérons et engageons la pensée décoloniale dans un espace canadien. Je suis donc très enthousiaste à l'idée d'apprendre de vous tous. Je vais faire le tour des personnes que je vois ici et souhaiter la bienvenue à Michelle, Michelle Fine. Vous êtes ici. Pouvez-vous vous présenter ? Parlez-nous un peu de vous.

Michelle Fine 00:55

Bien sûr. Bonjour, après-midi, soirée, demain, tout le monde. Natalie, je vous remercie pour cette magnifique mise en place. Je suis très honorée d'être ici. Je m'appelle Michelle Fine. Je suis assise sur un territoire occupé qui appartient aux Lenni Lenape. Les questions relatives à la terre sont toujours intéressantes, curieuses et importantes pour moi. Et peut-être pouvons-nous les aborder comme une nouvelle, une nouvelle voie. J'enseigne la psychologie critique au CUNY Graduate Center. J'utilise les pronoms "elle". J'ai également l'honneur de faire partie de la faculté de l'université d'Afrique du Sud, où nous organisons des échanges très intéressants. Nous avons récemment organisé un échange entre des femmes incarcérées et anciennement incarcérées, ici et là-bas, et nous réfléchissons aux particularités tenaces de l'histoire, où il y a très peu de choses en commun, et pourtant les résonances percutantes de l'état carcéral du capitalisme racial, du patriarcat, du fait d'être arrachée à ses enfants, d'être menacée sexuellement, d'être agressée par des gardiens, d'être libre et de ne jamais l'être, comme ça. Une autre question pour nous est donc de savoir comment ces conversations transnationales nous ont provoqués, animés, chatouillés, et nous ont fait réfléchir à ce qu'il y a de si américain, de si états-unien à propos de moi. L'autre chose que j'apporte ici, ce sont des amitiés

incroyables et lointaines. Je connais Garth depuis 100 ans, et Jill qui devait être avec nous, et nous organisons un institut d'été au Graduate Center sur la recherche participative critique. Je vous invite tous, ce sera notre premier événement en personne après l'événement COVID. Mais une année, nous avons reçu des universitaires activistes des luttes " The Rhodes must fall, fees must fall ", et c'était tellement puissant, triste, magnifique, excitant, radicalement plein d'espoir, d'être ensemble pour comprendre comment les mâchoires de la violence structurelle nous affectent tous, mais les désirs de ce qui pourrait être autrement sont également animés dans et à travers le lieu. Et pour moi, cela me donne le courage de faire le travail que je fais chez moi, de savoir que nous ne sommes pas seuls, parce que je pense que beaucoup d'entre nous, dans nos institutions ou dans notre État, ou comme être aux États-Unis maintenant, c'est être dans le Titanic, quelles que soient les plaques qui bougent, n'est-ce pas ? Natalie vient de mentionner que les étudiants transgenres du Canada ont peur de venir à une conférence aux États-Unis, qui l'aurait cru... Mais bien sûr, les changements rapides de l'Afrique du Sud sont très différents en termes de contenu, mais la rapidité, la vélocité, la férocité du changement, aucun d'entre nous ne devrait prendre pour acquis que les bons moments survivront. C'est donc une joie de vous tenir la main à travers les fuseaux horaires.

Natalie Kivell 04:09

C'est extraordinaire. Je vous remercie, Michelle. Et bien que ce soit une histoire pour un autre jour, j'ai participé, il y a près de dix ans, à votre institut PAR (recherche-action participative), qui a été l'un des moments les plus décisifs de ma vie. Je suis sûre que les auditeurs et les lecteurs de la transcription seront intéressés d'en savoir plus à ce sujet. En effet, il est rare de disposer d'espaces où l'on peut se pencher si profondément sur la manière dont on veut penser différemment la façon dont on aborde la création de connaissances. Et je suis très reconnaissante que nous réunissions aujourd'hui certaines des personnes qui ont eu ces processus vraiment profonds et denses pour repenser et réapprocher la recherche et la construction de la connaissance. **Élizabeth**, je vous laisse la parole. Je vous souhaite la bienvenue. Merci de vous être jointe à nous.

Élizabeth Brunet 04:47

Merci Nathalie, je suis très reconnaissante d'être ici. Je m'appelle **Élizabeth** Brunet. Je suis originaire de Tiohtià:ke, aussi connu sous le nom de Montréal, au Québec, Canada. Je suis étudiante diplômée en psychologie communautaire à l'Université du Québec à Montréal. J'ai donc été approchée par Natalie, que j'ai rencontrée il y a de nombreuses années lors de la conférence de la SCRA. La rencontre s'est faite de manière très informelle, puis elle s'est transformée en quelque chose d'autre. J'étais vraiment reconnaissante de rencontrer ce genre de personnes à la SCRA, car j'ai parfois l'impression que, même si nous sommes orientés vers la psychologie communautaire, il est encore très difficile de trouver des personnes critiques au sein de cette psychologie communautaire. J'ai donc été très heureuse de participer à ce projet. Ce que je fais dans mon programme, mon programme, qui est un peu différent, parce qu'il n'est pas, il n'est pas uniquement axé sur la recherche, vous devez être, vous devez avoir un doctorat pour pratiquer la psychologie traditionnelle au Québec. Je dois donc aussi avoir un côté clinique qui n'est pas entièrement imposé, mais qui est structuré dans le programme. C'est donc une sorte de tension bizarre entre les deux que vous voyez et que j'ai trouvé très intéressante dans l'épisode d'aujourd'hui, et j'ai vraiment hâte de l'approfondir. Je me concentre donc principalement sur la psychologie critique, mais aussi sur la dynamique du pouvoir. Je pense qu'il y a actuellement un petit changement dans les paradigmes de la psychologie communautaire, nous avons

l'habitude de parler beaucoup d'autonomisation, et maintenant nous parlons plus de pouvoir et de ce que cela signifie, en fait, quelle théorie vous pouvez utiliser pour expliquer le pouvoir et quel type et sorte de démystifier le pouvoir non seulement comme une entité du mal, mais aussi comme quelque chose qui peut être utilisé pour le bien. C'est donc sur cela que j'essaie d'axer mes recherches et, je l'espère, le reste de ma carrière universitaire. Merci beaucoup de m'avoir accueillie.

Natalie Kivell 06:48

Bienvenue à **Élizabeth**. Contexte important, nous nous sommes rencontrés sur la piste de danse lors d'une conférence. C'est la meilleure façon de rencontrer un nouveau psychologue communautaire, sur la piste de danse. Merci **Élizabeth**. Tiffeny, à toi. Je vous souhaite la bienvenue. C'est un plaisir de vous voir.

Tiffeny Jiménez 07:02

Bonjour, merci de m'avoir invitée. Je suis vraiment très heureux d'être ici. Je suis situé, j'ai l'impression d'être encore en train de me réveiller ce matin, je suis situé dans l'île de la Tortue, ce que l'on appelle le Midwest des États-Unis, dans la région de Chicagoland. Je travaille à l'Université National Louis, sur les terres de Potawatomi, sur Michigan Avenue, dans la ville. Il s'agit donc d'une institution privée à but non lucratif, je suis le co-président de notre programme de doctorat en psychologie communautaire, et j'ai été amené à participer au développement du programme en tant que critique en réponse au courant dominant de la psychologie communautaire. Je me suis donc sentie très privilégiée de pouvoir mettre en œuvre mes propres idées dans cet espace. Mais je pense que dans cet espace en ce moment, le genre de choses sur lesquelles je travaille ou travaille actuellement avec nos dirigeants de l'enseignement supérieur sur le développement d'une philosophie institutionnelle de la recherche pour l'institution et la réflexion générale sur ce qu'est la connaissance, ce qu'est le rôle d'une université au sein de la communauté et notre relation avec le monde et en quelque sorte repenser réellement notre position en tant qu'institution. J'ai récemment participé à des projets appelés, par exemple, le projet Village, qui a pris un certain nombre d'années et qui est né d'une initiative de justice raciale dans le cadre de laquelle nous avons organisé un certain nombre de conférences, et je pense que l'un des résultats de ce travail qui a pris un certain nombre d'années est un article dans le journal mondial sur l'incarnation de la réalité décoloniale et la radicalisation de la psychologie. Je pense que c'est un sujet sur lequel nous continuons à nous battre. Certains de ces thèmes semblent donc revenir dans le podcast. Il est donc agréable d'être en contact avec d'autres personnes qui se posent des questions similaires. Et maintenant, nous nous demandons comment mettre tout cela en pratique. Je dirais qu'en général, mon travail a toujours été axé sur la pratique et que j'ai fini par me retrouver dans le monde universitaire, mais que je n'aspire pas vraiment à être universitaire. C'est donc un conflit constant que je vis dans ce travail. Mais je pense aussi que même ma propre position en tant que personne historiquement mexicaine, avec des ancêtres mexicains, et vous savez, discutable, le Mexique, les frontières des États-Unis, vous savez, c'est, je pense que certains de mes penchants de la petite enfance ont été dans la résistance constante de ce que je n'ai jamais su comment nommer. Ainsi, la trajectoire professionnelle que j'ai est plus une question personnelle, c'est juste là où mon corps m'emmène dans le monde. En ce moment, je dirais que nous nous penchons davantage sur des questions d'éthique relationnelle et que nous réfléchissons à la manière dont nous pouvons collaborer davantage, localement ici, mais aussi en partenariat, d'une certaine manière avec des personnes du monde entier, afin d'agir plus politiquement, vous savez, en réfléchissant à la manière dont nous

pouvons faire partie d'un mouvement social de changement social. Mais oui, et donc, vous savez, je relie la pédagogie et l'andragogie dans les salles de classe auxquelles j'ai accès. Et, vous savez, notre programme d'études est vraiment interdépendant des perspectives de la communauté locale sur ce qui est nécessaire. Et vous savez, notre modèle éducatif. Cet établissement est très ouvert, et les intérêts de la faculté ne sont pas primordiaux, c'est l'intérêt de l'étudiant qui l'est. Ce sont donc nos étudiants qui mènent l'enquête. Étant donné que nous sommes basés sur la communauté et que ce sont les étudiants qui mènent les recherches, j'apprends tout le temps quels sont les vrais problèmes qui se posent dans les espaces communautaires, en particulier dans la région de Chicago, mais aussi ce qui se passe ailleurs, parce que ces deux dernières années, nous nous sommes ouverts à l'international, en ce sens que nous pouvons accueillir des étudiants du monde entier, nous avons actuellement un étudiant au Caire et un autre en Nouvelle-Écosse, au Canada, et les gens viennent de partout. Cela nous oblige à comprendre l'environnement mondial de différentes manières. J'ai donc été très heureux de participer à une conversation sur les sujets abordés dans ce podcast, en particulier, et j'ai été ravi d'entrer en contact avec chacun d'entre vous.

Natalie 11:15

Merci, Tiffeny. Voilà donc notre groupe d'intervenants critiques, Michelle, **Élizabeth** et Tiffany. Nous avons également Garth et Rejane, qui ont si généreusement organisé la première partie de cette conversation, et je sais que dans cet épisode, vous avez fait de très belles introductions, mais j'aimerais vous donner la parole pour vous souhaiter la bienvenue dans cet espace et partager un peu de votre personnalité. Ou peut-être même, vous savez, ce qui s'est passé pour vous depuis la fin de l'épisode. Ensuite, nous pourrions entamer notre dialogue. Alors Rejane, bienvenue. Merci d'être ici avec nous aujourd'hui.

Rejane 11:49

Bonjour, Natalie. Bonjour à tous. Oui, c'était vraiment très inspirant pour moi de faire ce podcast, juste pour connaître le fond de la pensée des gens. Et le fait que tout soit rassemblé en un seul endroit, c'était vraiment très agréable. Je suis étudiante en doctorat et praticienne dans l'âme, j'ai beaucoup travaillé contre le racisme dans les organisations et je suis arrivée dans le monde universitaire assez tard dans ma vie. L'une des raisons pour lesquelles je suis revenue à l'université est que le travail que nous faisons dans les organisations n'était pas suffisamment théorisé et que la théorie que nous utilisons provenait principalement du Nord-Ouest. Je pense que le scénario est différent en Afrique du Sud, où nous avons une majorité opprimée et une minorité dominante. Et je pense que cela nécessite un autre type de réflexion, en termes de théorie que nous utilisons, et ce que cela signifie en termes d'activisme et de changement, et de réponses au racisme. Mon travail porte donc principalement sur le racisme et la subjectivité. Les subjectivités racialisées. Je me penche en particulier sur notre dernier représentant officiel dans les organisations, où une grande partie du pouvoir est confrontée au racisme et y réagit, et sur la manière dont ils le font, sur l'impact que cela a et sur ce que cela signifie. Voilà pour ce qui me concerne. Je ne suis malheureusement pas à Johannesburg. Garth est mon superviseur. Donc oui, je suis en quelque sorte exilée et c'est une bonne chose.

Natalie Kivell 13:33

C'était un vrai fou rire. Très bien, Garth, en dernier lieu, mais certainement pas le moindre, soyez le bienvenu. Et nous serions ravis d'entendre un peu ce que vous avez à dire.

Garth Stevens 13:43

Merci. Merci Nathalie. Bonjour à tous. C'est un plaisir d'être avec vous tous. Et peut-être juste pour dire, écoutez, je pense que cela a été une expérience fantastique jusqu'à présent pour moi. Et je ne parle pas seulement de la session sud-africaine, je parle du projet de manière plus générale, Natalie. Et je vais vous dire pourquoi, très simplement. Nous avons tendance à penser que nous apprécions les multiples voix et les multiples points de vue du monde entier. Mais ce n'est que dans la réalité du moment, lorsque vous faites partie intégrante de l'écoute de points de vue et de perspectives alternatifs à travers le monde, que vous commencez à voir et à apprécier cette différence, les synergies ou les points de départ lorsque l'on parle de la multiplicité des psychologies critiques ou des psychologies communautaires critiques ou des modes de praxis des psychologies communautaires, et ainsi de suite. Pour moi, cela a été un point d'ancrage important, une sorte de rappel important que, même si nous parlons de différents points de vue et que nous apprécions ces différents points de vue, ces choses signifient parfois des choses très différentes, dans des contextes différents. Et parfois, ils signifient aussi la même chose. Et c'est là le genre de fluidité et de flexibilité qui ouvre la voie à une agilité pour penser différemment le monde et nous rappelle que nous devrions vraiment faire attention à l'exubérance et à l'immobilisme intellectuel, idéologique, vous savez, et ainsi de suite. C'est pourquoi j'ai pensé faire cette remarque à propos d'un grand projet que vous avez lancé, Natalie. Je suis donc ravi d'être ici. Je suis professeur de psychologie à l'université du Witwatersrand, à Johannesburg, en Afrique du Sud, et je me suis toujours intéressée à l'étude de la race, essentiellement. Puis, vous savez, j'ai abordé tout le domaine des études critiques sur la race, en réfléchissant à la race et à la production de connaissances en psychologie, en particulier, et aux schémas biaisés de production de connaissances, puis en réfléchissant à la race en tant que violence et en étant insatisfaite de ce type de construction de la race en tant que simple violence. Puis, en pensant aux études critiques sur la violence et en faisant toute cette boucle, vous savez, la psychologie communautaire, la psychologie sociale, la psychologie critique, la santé publique critique, pour revenir à la psychologie critique et à la psychologie communautaire critique. Cela a donc été une aventure assez folle. Je ne sais pas vraiment quoi dire à ce sujet, si ce n'est que je peux peut-être dire un peu de tout ce que je viens de mentionner. Je me trouve dans la position particulière d'être initialement, je suppose, une sorte d'activiste, d'chercheur, d'activiste, d'chercheur, de praticien, d'chercheur, d'activiste praticien, puis je me suis retrouvé dans des positions de construction institutionnelle. C'est pourquoi vous voyez cette chose, je suppose, en ce moment, essayant de comprendre quelles sont les possibilités et les limites de ces positions, vous savez, parce qu'il y a des possibilités, mais il y a aussi des limites quand, quand vous essayez de faire ce travail à l'intérieur de très, très, sortes d'environnements institutionnels structurés. Je m'en tiendrai là. C'est un plaisir d'être ici. Je vous remercie.

Natalie Kivell 16:55

Merci à tous. Et pour nos auditeurs, ou lecteurs, la remarque de Garth, qui était une belle cravate, que j'apprécie beaucoup aujourd'hui. Monica nous a rejoints.

Monica Madyaningrum 17:05

Je m'appelle Monica et je participe à cette conversation depuis l'Indonésie. J'ai hâte de participer à la discussion que nous allons avoir, voilà pour ce qui est de moi. Je vous remercie.

Natalie 17:19

Merci, Monica. Nous allons donc commencer. Pendant que vous parliez, j'étais en train d'écrire les questions qui vous venaient à l'esprit. Vous savez, Michelle, vous avez parlé de ces conversations transnationales, j'adore ce que vous avez dit, vous savez, comment ça nous chatouille, Garth parle du fait que parfois les choses ont des significations différentes. Et parfois, elles signifient la même chose, et il faut être capable d'en parler et de ne pas supposer que nous avons tous la même conversation. Il y a aussi des choses à propos de la terre et de la récupération, et c'est juste pour dire quel est l'endroit où vous aimeriez commencer à plonger dans la façon dont Rejane et Garth ont si joliment organisé leurs conversations, et à partir de ce point de départ, nous pouvons nous frayer un chemin à travers certaines de ces questions. Michelle, voulez-vous commencer ?

Michelle Fine 18:05

Il y a eu tellement de répliques dans la session que vous avez organisée, comme " les centres commerciaux nous tuent ", ou " la rage et l'amour, nous devons étudier la rage et l'amour " ou " l'affect, il est partout ", ou " nous avons tellement de chance, nous étions en marge, mais maintenant nous sommes au centre ", et je me disais ohm, comme si vous alliez être institutionnalisé. Je pense donc que je voulais commencer par reconnaître à quel point j'aime écouter cela et que j'ai envie de l'enseigner. Et je pense au moment actuel où les gens fétichisent le savoir qui vient d'Afrique du Sud, et c'est un peu comme quand les garçons blancs du New Jersey ont commencé à porter leurs pantalons baissés, genre, qu'est-ce que c'est ? Et en quoi étions-nous en train de diluer et ? D'un autre côté, en tant que Nord-Américaine blanche, je suis déchirée entre la façon d'honorer et le moment où nous nous approprions les choses. Et quand sommes-nous en train de mondialiser des idées riches qui ont poussé dans un sol particulier ? J'ai une longue liste de commentaires étonnants et je n'ai pas toujours pu suivre qui disait quoi, mais la rapidité avec laquelle ils pensaient, chaque phrase était multi scalaire, ce qui n'arrive pas aux Etats-Unis, chaque phrase parlait d'intimité, de structure sociale, de transnational, vous savez, regarder la rage, regarder l'amour, regarder l'intériorité, quand j'entends ça aux Etats-Unis, je m'inquiète. Et pourtant, lorsque Peace en parlait, je comprenais qu'il s'agissait d'une idée épaisse, lorsque Florette parlait de complexité, lorsque Florette disait : " La pertinence est-elle vraiment notre problème ? Toutes ces questions étaient à la fois épaisses et remplies de délicieuses, non pas contradictions, mais de jazz, n'est-ce pas ? Comme, juste du jazz, comme, qu'est-ce que cela signifie d'être pertinent ? Et sur ce point, vous savez, je suis un grand porte-parole de l'écriture avec le peuple, du peuple, par le peuple, aux côtés des luttes. Et pourtant, il y a des moments où j'ai l'impression que l'université a aussi l'obligation de nommer certaines dynamiques, comme le travail de Garth sur la violence, qui théorise à partir et à côté, mais qui n'est pas seulement d'une utilité immédiate. Et c'est une, je ne veux pas appeler ça une contradiction, parce qu'affectivement, elles sont sœurs dans mon corps, les deux engagements comme je pense que Mohammed ou Kopano parlait d'être dans la communauté et d'être utile et, et pourtant j'ai entendu une sorte de désir, aussi une obligation de l'université ces jours-ci, peut-être tous les jours, de parler à haute voix de certaines choses qui pourraient ne pas venir des gens, qui que soient les gens, comme, comment parler de la suprématie blanche en parlant à des blancs qui sont dans le genre ? C'est donc un espace intéressant. Mohammed parlait aussi de spiritualité et de ruralité, et je sais à quel point l'argent des nationalistes évangélistes blancs d'Amérique du Nord est consacré à la mutation et à la métastase de ce qui constitue la spiritualité et la religiosité ici et là. Et nous avons tous vu ce qui s'est passé en Ouganda hier. Et vous pouvez remercier mon pays pour cela. Parce que c'est comme si le nationalisme

évangélique blanc était exporté, n'est-ce pas ? Je ne veux pas transformer les gens en marionnettes, mais j'ai un peu l'impression qu'il faut voir ce qui se passe localement en ce moment. Et je pense au travail de Bulhan sur la méta-colonialité. Cela passe par les ondes, nos enfants le ramènent à la maison. C'est, c'est dans les jouets, c'est dans les films, c'est donc ma deuxième et je suppose que ma troisième est vraiment de penser à ce que Garth appelle l'agilité, comme ce qui se passe quand nous parlons entre, pourquoi était-ce si puissant d'avoir Rhodes doit tomber dans cet institut d'été, comme ce qui a changé. L'autre soir, Rachel Leibert et Teah Carlson, toutes deux de Nouvelle-Zélande, Aotearoa, viennent d'obtenir une grosse subvention. Nous avons donc fait un zoom. Ça s'appelle le projet Tipuna. Surveillez-le. Il s'agit de la guérison intergénérationnelle, de la colonisation de peuplement et d'un parc critique. Ils réunissent la communauté Pākehā, les Européens blancs, la communauté Maori, en Nouvelle-Zélande, puis une communauté relationnelle des deux, pour traiter de la guérison intergénérationnelle. Et les Pākehā ont beaucoup de choses à penser avec leurs aînés. Quoi qu'il en soit, Rachel, qui était une de mes étudiantes, a commencé par dire : "Michelle, nous aimons ton travail sur la partie critique. Mais en réalité, c'est un peu colonial, parce que vous n'utilisez que des personnes vivantes comme cochercheurs. Et nous essayons de faire intervenir des aînés et des ancêtres en tant que co-chercheurs, et je me suis dit que j'adorais cela et que j'en avais par-dessus la tête, mais l'un des participants maoris a dit, vous savez, dans le groupe relationnel, je suis un peu inquiet que mon arrière-arrière-grand-mère discute avec le capitaine James Cook, qui a violé et pillé notre nation. Pour moi, cette intervention a été transformatrice, car elle m'a permis de réfléchir aux personnes présentes dans la salle, aux connaissances de qui nous honorons. Est-il suffisant de parler des personnes les plus touchées, les plus marginalisées ? Quand nous savons que les échos de nos corps sont des hantises générationnelles ? Donc, s'il y a un espace génératif, Natalie, sur lequel nous devrions terminer, c'est comment ces conversations transnationales peuvent-elles provoquer non pas un " oh mon dieu, je dois le faire de cette façon ", ce qui est, je pense, le genre de truc extractif du Nord global comme oh, ouais, je vais inclure, mais qu'est-ce que nous apprenons, qu'est-ce qui s'ouvre ? Ce que ma vieille amie Maxine Greene, aujourd'hui disparue, appellerait un éveil esthétique, par opposition à un engourdissement anesthésique. La majeure partie de l'éducation s'apparente à un anesthésiant, nous apprenons aux gens à ne pas prêter attention à l'injustice. Mais il y a ces éveils esthétiques qui se produisent entre nous, qui nous poussent tous à réfléchir à nos recherches, à ce que nous enseignons, à la manière dont nous nous engageons dans nos institutions. Garth, je suis à l'opposé de ce sentiment, je ne suis pas sûr de croire, même si je crois depuis 30 ans, et je me demande quelle est notre obligation envers les luttes communautaires locales et transnationales. Je m'arrêterai donc là.

Natalie Kivell 25:33

C'était à la fois beaucoup. Cela m'a presque donné faim, il y avait beaucoup de comme, vous savez, en termes d'être délicieux, et comme, je me sens comme il y avait beaucoup de vraiment comme, mordre dans, comme, continuer avec cette métaphore d'être comme, vous savez, il y a quelque chose qui se passe avec la connaissance que nous engageons aujourd'hui qui est si intégrante avec nos corps. Pour reprendre l'un des éléments que vous avez proposés ici et qui me semble très pertinent, je pense en particulier - et peut-être que je me concentre sur ce point - au fait que j'aborde cette question en tant qu'universitaire du Nord, en tant qu'universitaire de race blanche. Je pense donc à ceux d'entre nous qui occupent cette position, cette idée de globalisation, de nordalisation - je ne suis pas sûr que ce soit un mot, mais je l'aime bien -, comment, comment vous sentez-vous ? Ou êtes-vous ? C'est peut-être

une question qui s'adresse à Tiffeny, **Élizabeth**, ou à vous, Michelle, comment pensez-vous à cela dans votre propre travail ? Comment vous engagez-vous d'une manière qui s'éloigne de ce que vous avez très justement appelé cette sorte de fétichisation des savoirs du Sud ou comme une sorte de suivi des tendances ou, vous savez, de chasse aux mots à la mode, au lieu de vous engager d'une manière qui fait que, comment l'avez-vous appelé, l'éveil esthétique ? Est-ce que vous savez, Michelle, un autre terme que j'ai entendu de votre bouche, c'est le genre de généralisation provocatrice, d'accord, comme, comment apprenons-nous des choses dans d'autres espaces qui nous ouvrent dans nos propres pratiques ? Et donc peut-être qu'en reprenant ce terme, il y a des façons de voir ce que vous avez dans ce premier épisode, des choses que vous pouvez prendre de ce que Garth et Rejane nous ont apporté ? Et comment les voyez-vous ou pourriez-vous les voir se refléter dans votre travail ? Ou les voyez-vous déjà se refléter dans votre travail ? Peut-on répondre à cette question ? Je veux dire, c'est une grande question, mais c'est quelque chose sur lequel j'ai réfléchi, c'est quelque chose que mes étudiants demandent tout le temps, comment faire cela et ne pas coopter la théorie décoloniale ? Comment ne pas coopter ces choses ? Comment le faisons-nous dans notre pratique quotidienne ? Tiffeny, je vois quelques hochements de tête de votre part. Ou **Élizabeth** ?

Élizabeth Brunet 27:35

Tout d'abord, Michelle, ce que j'ai aimé dans ce que vous avez dit, c'est que c'était très émouvant, je pouvais sentir votre humanité à travers la façon dont vous décriviez les choses. Je pense que c'est une partie de la réponse à la question de Natalie sur l'humanité qui a également été mentionnée dans le podcast, je suis une universitaire très, très blanche, je suis privilégiée. Et cela signifie que je suis aussi une sorte d'universitaire typique, dans le sens où j'ai été élevée dans le monde universitaire. J'ai donc tous ces privilèges. Mais c'est un endroit étrange parce que vous voulez être plus proche de l'humanité de la communauté pour donner les mots à la mode et ne pas vous en soucier. Mais d'un autre côté, vous avez l'obligation, l'obligation néolibérale de savoir comment utiliser ce genre de mots et d'élaborer des stratégies politiques afin d'obtenir des subventions pour aider. Il s'agit donc d'une position intermédiaire, je pense, avec laquelle vous êtes constamment en tension, que vous devez toujours, c'est une position très privilégiée. Mais si vous voulez faire les choses correctement, si vous voulez vraiment changer les choses, je pense que si vous êtes dans cette position, vous devez être dans une position inconfortable. Toujours. Il faut toujours se demander si l'on fait bien les choses ou si l'on se conforme un peu à la loi. Est-ce que je me conforme un peu à la structure ? Est-ce que je la change lentement ? Parce que cela prend beaucoup de temps, malheureusement, même si vous voulez essayer, c'est le cas, alors est-ce que je continue à la changer un peu ? Et est-ce que je garde cette bonne position, cette position stratégique, pour pouvoir la changer ? Et ensuite, comment puis-je utiliser cette position pour fournir des ressources aux personnes avec lesquelles je travaille ? J'ai un peu d'expérience dans le travail avec les communautés Inuit du Nord du Québec, et comme je suis très blanche, chaque interaction que vous avez est, c'est moi la chercheuse française, alors parfois il faudra un peu de temps pour trouver mes mots en anglais, juste pour info. Donc oui, chaque interaction est entachée de colonialisme, entre les Inuits et moi et aussi entre les autres Blancs du Nord et moi. Quand on rencontre quelqu'un, on se demande si c'est un bon Blanc, un Blanc qui va avoir une attitude de missionnaire au sein de la communauté. Il s'agit donc d'une autre tension provenant du monde universitaire qui s'ajoute lorsque l'on va dans les communautés. Et je pense qu'une partie de l'élimination de cette tension et de l'accomplissement d'un travail correct consiste à redonner de l'humanité à la personne que vous avez en face de vous. La personne que vous avez devant vous est

un Inuk. Mais c'est aussi une personne qui a des goûts différents, des qualités, des défauts et tout ce qu'il faut. Il faut donc la considérer comme un être humain et comprendre le communautarisme qui a un impact sur votre relation, mais aussi ne pas fétichiser le fait qu'elle est autochtone et que votre couleur blanche l'aide, en approfondissant la façon dont je peux utiliser le poste que j'occupe, je peux être un agent de liaison entre les ressources et la communauté, mais d'une manière plus efficace, plus humaine. Il ne s'agit pas seulement d'utiliser le mot à la mode "je travaille avec les peuples autochtone".

Natalie Kivell 31:09

J'aime le fil que vous tirez en termes de notre humanité. C'est vrai. Et je pense que cela se perd et que l'on utilise des mots à la mode, Tiffeny, qu'est-ce qui t'attend à ce sujet ?

Tiffeny Jiménez 31:21

En pensant à ce que vous disiez, **Élizabeth**, je me disais que nous avons eu ces conversations sur le terme autochtone et sur la façon dont il peut essentialiser cette expérience. Et comment le fait de ne plus utiliser cette terminologie est une prochaine étape, peut-être, ou une façon de réfléchir à la manière d'humaniser davantage les expériences qui sont étiquetées de cette manière. Et c'est là une chose que je pense, c'est que je me disais aussi qu'il y a beaucoup de choses qui se passent ici. Il y a beaucoup de sujets à aborder, je pensais à l'idée de la nordalisation globale, c'est bien ce que j'étais ? Ce que j'entends dans cette idée, c'est qu'il s'agit de reprendre des concepts d'autres endroits et de déterminer ce que nous en faisons dans nos propres endroits. Je pensais donc à l'utilisation de la décolonialité en tant que terme. Et je réfléchissais à nos processus en la matière. Il serait peut-être utile de décrire ce processus et la manière dont il s'est déroulé au sein de notre propre communauté. Nous nous sommes efforcés d'aborder la question de la justice raciale dans nos propres espaces de la région de Chicago et nous avons lutté contre la nature noire et blanche de cette question, contre le caractère binaire d'une grande partie de ces concepts et contre le pouvoir qu'ils impliquent ici. Je crois que l'un des membres de notre communauté avait assisté à une conférence dans un autre endroit, peut-être en Afrique du Sud, je ne sais pas exactement. Ils ont dit : "J'ai appris ce concept de colonialité, je pense qu'il serait très utile. Voyons ce que cela donne. Nous avons donc tous pris une lecture et nous avons décidé de la lire et de voir comment elle nous convenait. Nous avons alors commencé à nous poser la question suivante : comment la colonialité se manifeste-t-elle dans votre propre vie ? Nous avons commencé par écrire nos propres expériences, puis nous nous sommes rencontrés et avons partagé ces expériences. Puis nous avons continué à le faire. Et nous avons eu l'impression que cela résonnait, que cela résonnait avec notre expérience du monde de différentes manières. Ainsi, nos différentes histoires ont eu des effets différents à travers ce prisme. Le concept de colonialité nous a donc aidés à renouer avec des aspects de nous-mêmes qui avaient été perdus, et à nommer quelque chose pour lequel nous n'avions pas de nom. C'est ainsi que nous avons passé deux autres années à travailler ensemble, à écrire, à réfléchir, à nous faire des signes de tête, à nous soutenir mutuellement et à travailler sur tout cela. Puis nous nous sommes demandé comment appeler ce processus. Que faisons-nous de tout cela ? Ensuite, nous avons réfléchi à notre propre position dans le Nord global et nous nous sommes demandé ce que cela signifiait d'être aux États-Unis, en parlant de ces concepts et de leurs liens, et nous nous sommes dit que cela m'aidait à comprendre ma relation avec quelqu'un d'autre dans un autre endroit, parce que je comprends que mon sentiment par rapport à ces choses est, est lié aux sentiments que d'autres éprouvent dans un autre endroit. Nous

sommes donc interconnectés de cette manière. Je me suis sentie personnellement connectée à une communauté mondiale plus large et j'ai eu le sentiment que nous étions alignés. Quoi qu'il en soit, nous avons fini par appeler notre compte rendu de toute cette expérience dans le numéro spécial que nous avons publié et qui est vraiment le reflet de tout notre travail, juste cet appel à demander aux psychologues communautaires en particulier, mais à tous les psychologues, de réfléchir à ce concept de colonialité ou de décolonialité et de se demander ce qu'il signifie pour eux. Et comment cela se rapporte-t-il à votre propre relation avec le pouvoir et l'influence dans votre environnement ? Et qu'avons-nous besoin de débattre autour de ces choses ? Et comment pouvons-nous apprendre à voir le côté sombre de la modernité dans notre époque actuelle ? Et quelle est la responsabilité que nous avons, et nous avons pensé que cela pourrait être très significatif pour n'importe qui aux États-Unis, n'est-ce pas ? Il nous a donc semblé important de parler de cela, de nous et des États-Unis, et de la manière dont nous traitons ces informations. C'est ainsi que nous avons été affectés. Et je pense que le fait d'attirer l'attention sur cela est notre propre processus. Nous n'attendons pas des autres qu'ils fassent la même chose ou qu'ils traitent l'information de la même manière. Nous espérons que ce sera unique, en fait dans différents espaces, en fonction de ces contextes. Mais nous avons pensé qu'il était important de partager toute cette expérience. Pour qu'il n'y ait pas d'appropriation directe, dans ce sens. Mais je ne sais pas, je ne sais pas comment c'est perçu dans d'autres endroits. Mais je, je vois qu'il y a un lien avec toutes les idées du podcast, aussi. Il y a tellement de questions d'éthique, et, vous savez, la nature apolitique de la psychologie communautaire historiquement, et comment nous ne pouvons plus le faire, et comment cela doit être ancré dans l'expérience des langues et les expériences des gens dans les communautés. C'est ainsi que nous nous sommes interrogés, que nous nous sommes humanisés et que nous nous sommes forcés à lutter contre notre propre aliénation. Et comment mettre notre propre moi dans le travail et s'emparer de la nature politique des questions que nous posons dans le monde. J'ai donc vraiment apprécié de me connecter au podcast de toutes ces manières.

Natalie Kivell 36:48

Merci, Tiffeny. C'est parce que nous créons toute une série de ces épisodes, n'est-ce pas ? Il y en a un en particulier, et je ne me souviens pas si l'un d'entre vous a participé à cet appel. Mais l'un des épisodes en deux parties que nous avons mis en place portait sur les savoirs autochtones et les pratiques de guérison sur différentes terres et dans différents espaces. Et donc, écouter cette conversation entre des gens de Turtle Island, d'Afrique du Sud, d'Australie et de Palestine, parler de l'histoire de la colonisation autochtone et du pouvoir de se réapproprier le savoir, les cérémonies, les pratiques, la guérison de l'humanité, et les similitudes et la beauté de cette conversation, c'était pour moi, entre autres, que je n'ai pas organisé cet appel. C'est Ramy qui l'a animée. Si vous l'écoutez après coup, vous verrez que nous abordons certains de ces sujets. Il est donc impossible pour nous d'analyser la situation et de dire : " Nous sommes ici, dans cet épisode, nous allons parler de telle ou telle chose. Et aujourd'hui, nous allons parler de cette autre chose", parce qu'elles sont profondément interconnectées. Je pense donc que ce que vous, Michelle et **Elizabeth** avez apporté ici donne l'impression de toucher à tous les doigts, à tous ces autres endroits, à l'éthique et à la relationnalité, à ce à quoi cela ressemble dans notre pratique quotidienne. Et l'autre chose que je dirai, c'est que vous avez parlé d'une chose si tangible, vous avez pris une lecture, n'est-ce pas ? Vous avez pris un livre, vous l'avez lu avec des gens autour de vous, et le fait de nommer qu'il y a toujours des façons particulières d'apprendre, que ce soit à travers l'expérience vécue, où peut-être nous n'avons pas les

mots, mais notre expérience nous dit, vous savez, comment nous nous déplaçons et résistons. Ou si nous sommes dans des espaces où nous ne sommes pas socialisés de cette manière, ou si nous n'avons pas ces subjectivités, nous lisons, nous apprenons des autres, nous nous engageons dans ces conversations afin que nous puissions tous entrer dans un espace et commencer à résister, à désapprendre et à défaire. Et Monica, je veux dire, j'aimerais vous passer la parole si vous voulez tirer sur certains de ces fils ou évoquer pour vous, en écoutant cet épisode de Rejane et Garth, ce qui vous est venu à l'esprit ?

Monica Madyaningrum 38:44

Oui, ma connexion internet est vraiment, vraiment mauvaise. J'ai donc peur que ce que je vais dire ne soit pas, ne soit pas vraiment bien connecté. J'ai écouté les épisodes sud-africains dans un contexte où la psychologie communautaire en tant que domaine d'étude formel ne fait pas vraiment partie de l'enseignement de la psychologie en Indonésie. Le fait d'avoir écouté l'épisode sud-africain m'a donc donné le sentiment que ce que nous traitons actuellement ou ce que nous essayons de faire, qui peut sembler minuscule ou comme un très petit pas, par exemple, essayer de dissocier la psychologie communautaire de la psychologie sociale, de l'éducation et de la culture. Par exemple, essayer de dissocier les types de psychologie individualistes ou microscopiques est quelque chose qui peut un jour conduire à des impacts plus importants. C'est ce que j'ai appris de l'épisode sud-africain, j'ai appris comment la psychologie communautaire a commencé en Afrique du Sud. Ce qui est fascinant pour moi, c'est que ce point de départ similaire, comme le mécontentement à l'égard de la psychologie microscopique de base individuelle, peut ensuite évoluer vers des trajectoires contextuelles spécifiques qui parlent vraiment au contexte socio-politique et historique de chaque région. Par exemple, chaque fois que je rencontre le terme de décolonialité, la première chose qui me vient à l'esprit est toujours cette pensée sur la façon dont, dans mon pays, qui était auparavant un pays colonisé, mes concitoyens peuvent maintenant se faire violence les uns aux autres, sur la base de leur religion, de leur ethnie, de tout ce qui existe maintenant, puisque cela peut servir de base à la violence les uns envers les autres. Je me demande donc toujours où est passée la solidarité qui nous reliait autrefois et qui était le moteur de notre lutte collective pour se débarrasser de la colonialité. Et c'est, c'est comme, ouais, vraiment comme la colonialité ou c'est probablement à l'inverse la colonialité survit au colonialisme ou le colonialisme survit à la colonialité. C'est ce qui m'est venu à l'esprit en écoutant l'épisode sud-africain. Voilà, c'est un peu de moi, tout le monde. Je vous remercie de votre attention.

Natalie Kivell 41:59

Merci, Monica. Je pense que vous nous présentez un contexte intéressant, parce que l'une des choses qui est dite dans l'épisode, je ne me souviens plus de Rejane, qui l'a dit, comme vous le savez, parfois la conversation est juste entre le Sud et le Sud, n'est-ce pas ? Il y a des apprentissages qui ne sont pas pour le Nord global, ils ne sont pas pour moi, mais penser à la façon dont le savoir se déplace non seulement vers le haut ou vers le bas, mais à travers les régions, à travers les histoires, à travers les espaces colonisés et coloniaux, qu'ils soient anciens, actuels ou en cours. Et cela me rappelle quelque chose que Chris a dit, je crois, mais je suis sûr qu'il l'a sorti d'un autre beau cerveau, à savoir que si vous n'êtes pas décolonial, vous êtes colonial, n'est-ce pas ? Donc, dans tout ce que nous faisons, nous devons réfléchir à la manière dont nous soutenons la modernité et la colonialité. Et toutes ces choses, même si nous disons, eh bien, ce n'est pas vraiment ce que notre recherche est, ou ce n'est pas vraiment ce que notre pratique est, comment cela imprègne-t-il notre façon quotidienne de penser

les relations, la connaissance, les gens, l'humanité, et les uns les autres. Je vous remercie donc, Monica, de nous avoir donné, je pense, un exemple très clair de ce à quoi ressemble la colonialité une fois que les colonisateurs sont partis, quoi que cela signifie, parce que c'est différent dans chaque contexte, que la pensée coloniale, les façons d'être, les façons de savoir continuent d'exister, et que les impacts continuent d'exister. Avant d'entamer un dialogue plus approfondi pour décortiquer tout cela, j'aimerais ouvrir un espace pour Rejane ou Garth, pour vous qui avez créé l'épisode. Y a-t-il des questions qui vous viennent à l'esprit, des exemples ou des éléments que vous voyez se connecter à la manière dont nous nous sommes engagés ou avons compris ce que vous nous avez apporté ?

Rejane 43:43

C'était intéressant de vous entendre parler, et cela m'a fait réfléchir à notre position en tant que chercheurs et je pense que, surtout en psychologie communautaire, nous nous définissons globalement comme des chercheurs et des activistes. Et je me demande si ces deux rôles ne devraient pas être plus intimement liés. Parce que je pense que nous avons des problèmes lorsque nous choisissons la voie de l'activisme. Je me considère comme un activiste, je fais ce que je fais parce que je veux changer le monde dans lequel je vis. Mais je veux aussi changer le monde dans lequel je vis. J'ai donc réfléchi à mes recherches. Je fais partie de la classe moyenne. Et les recherches que je mène sont menées avec des participants de la classe moyenne et de la classe moyenne supérieure, et je partage donc l'expérience, et les recherches que je fais sur eux, j'ai l'impression de les faire sur moi, j'en fais partie. Et je parle d'une expérience que je vis également lorsque je parle de l'expérience. Pour moi, c'est différent que si j' imagine travailler avec une communauté dont je ne fais pas partie, je pense que cela soulèvera beaucoup de questions sur la mesure dans laquelle je m'engage dans l'activisme et sur la manière dont cet activisme est façonné. Car je pense que le savoir donne beaucoup de pouvoir. Et la façon dont nous parlons est puissante. Et la manière dont nous évaluons est puissante. Mais les communautés avec lesquelles nous travaillons ne comprennent même pas. Mais nous nous sentons puissants au sein de ces communautés. Et toutes les questions qui se posent, sommes-nous suffisamment sensibles à notre rôle dans ces communautés, lorsque nous apportons un tout nouveau langage, une toute nouvelle théorisation de l'expérience qu'elles ne comprennent parfois même pas en termes de mots, d'expressions, de terminologie et même simplement de langage que nous utilisons. Ce ne sont là que mes premières réflexions sur notre position en tant que chercheurs par rapport aux communautés. Je veux dire que l'autre chose qui m'a intéressé dans notre panel, c'est que tous les membres de notre panel ont participé à l'oppression de l'apartheid. Elles ont donc été les victimes de l'oppression. Le point de vue à partir duquel ils parlent de psychologie communautaire est donc très spécifique. Ils ont tous souffert de l'oppression raciale et de la violence qui l'accompagne. C'est ainsi qu'ils se positionnent par rapport à la recherche et au travail qu'ils effectuent, et à ce qu'ils théorisent. Ils considèrent donc que c'est quelque chose dont ils font partie, d'une manière ou d'une autre, avec une famille, dont les enfants font toujours partie. C'est tout pour moi.

Natalie Kivell 46:38

Garth, j'aimerais bien entendre ce qui se passe dans votre tête pendant que nous discutons de ces choses.

Garth Stevens 46:45

Merci. Merci à Nathalie. Et merci à vous tous pour vos merveilleuses réflexions. Ce qui m'a frappé en écoutant le podcast, après que nous ayons en quelque sorte assemblé le tout, c'est que, outre ce que Rejane a déjà indiqué au sujet des personnes présentes et participantes qui sont des activistes à part entière d'une manière différente, qui ont une longue histoire de réception de formes d'oppression d'une manière ou d'une autre, c'est qu'elles parlaient toutes d'une seule et même chose. Ils parlaient d'un monde fondamentalement et intentionnellement inégal. Et ce n'est pas un hasard s'ils réfléchissaient fondamentalement à un monde qui est intentionnellement inégal, qui continue d'être intentionnellement inégal. Mais ils le faisaient, bien sûr, à travers le prisme de l'histoire sud-africaine. Oui, et l'historiographie de l'Afrique du Sud. Mais je pense qu'il s'agit là d'un, d'un point de connexion important. Car s'il y a une chose qui est commune au monde d'aujourd'hui, et il n'y a pas beaucoup de choses qui sont communes en fait, c'est qu'il y a une inégalité intentionnelle qui imprègne chaque partie du monde d'aujourd'hui. En conséquence, ce qui m'a frappé dans cette contribution, c'est qu'une question fondamentale est soulevée ici. Il s'agit de savoir dans quelle mesure la théorie, l'éthique et la praxis traversent ces différents points d'inégalité et de disparité dans le monde. Et cela peut se manifester dans ce que Tiffeny, **Elizabeth** et Michelle ont dit, je pense qu'il y a une question qui se pose : comment ces choses voyagent-elles ? Quand vous parlez de colonialité ? Ou de décolonialité ? Comment cela voyage-t-il ici ? Comment cela s'installe-t-il lorsqu'il atterrit en Amérique du Nord ? Comment se situe-t-elle lorsqu'elle débarque dans certaines parties du Pacifique ? Les insulaires du détroit de Torres, vous savez, comment reçoivent-ils cela ? Y pensent-ils différemment ? Et non, ou non ? Quand je pense qu'il y a des différences et des similitudes, comme je l'ai souligné au début, vous savez, ce genre d'idée de conversations qui révèlent certaines de ces questions sur la façon dont elles voyagent, Rejane l'a repris maintenant, quand vous avez même une conversation locale, quand vous parlez des différences de classe, c'est une question sur la façon dont ces choses voyagent quand vous vous positionnez différemment en termes de classe, de race, de genre.

Natalie Kivell 49:13

Nous vous avons un peu perdu Garth, nous allons peut-être donner une seconde de plus pour réinitialiser, si quelqu'un veut en quelque sorte reprendre cela et, et j'ai l'impression d'être dans une drôle de position en tant qu'animateur en ce moment parce que je veux me lancer dans la conversation. Mais je veux laisser de l'espace aux autres. Mais il y a vraiment des choses de haut niveau qui se présentent à moi en rapport avec ma recherche, comme par exemple, qui a le droit de théoriser ? C'est une question que je pose constamment dans le cadre de mes recherches. Et il y a une petite histoire que j'aimerais raconter pendant que nous attendons l'internet de Garth : j'étais à une conférence où des Blancs ont présenté une théorie très généralisable, **Elizabeth**, j'ai l'impression de vous avoir déjà raconté cette histoire. Chris et moi étions dans la salle, l'un de nos autres animateurs sur ce podcast, et nous posions des questions telles que : d'où vient ce savoir ? De qui s'agit-il ? Pourquoi élaborez-vous cette théorie ? Et non seulement ils n'avaient pas de bonnes réponses, mais ils ne savaient pas comment répondre à la question. Nous sommes donc repartis avec l'idée que si l'élaboration d'une théorie n'est rien d'autre que l'édification d'un empire, il faut être cité. Vous devez être la personne que nous avons élue pour ce savoir maintenant, si vous êtes celui qui écrit cette théorie, à quoi cela ressemble-t-il si nous résistons réellement à l'idée que les universitaires qui ne viennent pas de ces espaces d'expériences ont même le droit de théoriser sur ces choses ? Lorsque nous examinons une grande partie de la théorie incarnée, affective ou relationnelle, elle provient de l'expérience vécue, du féminisme noir, de la théorie décoloniale, c'est vrai. Et ensuite, nous entrons

dans l'article de Michelle qui parle de la façon dont nous ne fétichisons pas la pensée qui n'est pas notre expérience, mais qui complique en quelque sorte cette idée de qui doit créer la connaissance, mais aussi de qui doit théoriser et ce n'est pas ou ne devrait pas être des hommes blancs morts ou des hommes blancs vivant actuellement ou des personnes blanches ou des personnes du Nord mondial qui théorisent sur des choses qui ne sont pas ancrées dans nos propres expériences. C'est donc une chose à laquelle je pense beaucoup et qui est très pertinente par rapport à ce qu'a dit Rejane à propos de ce qu'est un chercheur. Qu'est-ce que cela signifie ? Quand nous disons "chercheur", n'est-ce pas ? Utilisons-nous vraiment les outils de la recherche pour être des activistes ? Et si c'est le cas, comment les utiliser différemment ? D'accord, je remets mon chapeau d'hôte, il m'est impossible de ne garder qu'un seul chapeau. Mais Garth, je vous vois sourire. Je pense que cela signifie que vous êtes de retour et que vous pouvez en quelque sorte nous ramener à votre réflexion sur la façon dont le savoir voyage.

Garth Stevens 51:24

Désolé, je viens d'avoir une connexion internet instable, même si je suis au travail, je ne sais pas ce qui se passe ici. Mais permettez-moi d'essayer de conclure rapidement. Et dire que, même lorsque vous avez ces conversations locales, Rejane l'a souligné, en fonction de votre position de classe, de toutes sortes de choses, de votre position en général, cette idée sur la théorie, la pratique, l'éthique et ainsi de suite va voyager différemment et atterrir différemment. Lorsque l'on parle d'international et de transnational, c'est encore plus compliqué. Par exemple, lorsque le terme de mondialisation est apparu pour la première fois dans les universités, nous avons tous pensé qu'il s'agissait du moment où nous pourrions faire face à la nature disparate et fracturée du monde et que la mondialisation était une chose terrible d'une part, parce qu'elle rendait en quelque sorte le monde identique. D'autre part, nous avons pensé qu'à travers les possibilités, nous avons commencé à utiliser des mots comme cosmopolitisme, citoyenneté mondiale et ainsi de suite, ce qui était formidable. Et puis, bien sûr, il y a eu cette sorte de réaction nationaliste de clocher contre la mondialisation, que l'on a pu observer dans certaines parties de l'Amérique du Nord, dans certaines parties de l'Europe occidentale, en particulier. Mais au-delà, aussi. Je pense que ce que vous voyez aujourd'hui, c'est une opportunité d'apprécier que ce n'est ni l'un ni l'autre, mais qu'il y a une multiplicité de points de vue, lorsque vous avez une conversation transnationale comme celle-ci, qu'ils signifient différentes choses dans différents contextes, que parfois vous pouvez trouver des synergies et des similitudes, mais que vous devez vraiment penser à la façon dont toutes ces choses voyagent différemment dans les types de contextes qu'elles sont, qu'elles sont trouvées, qu'elles sont pratiquées, qu'elles atterrissent, etcetera. Il s'agit d'une sorte de déterritorialisation de la connaissance. J'entends par là l'idée que le savoir n'est pas quelque chose de figé, qu'il est constamment en mouvement, qu'il est dynamique et qu'il sera approprié. Il faut donc accepter, d'une part, la déterritorialisation de ce savoir. Mais en même temps, si l'on veut vraiment l'évaluer, il faut y réfléchir en tenant compte de la spécificité du contexte dans lequel il est déployé à un moment donné. C'est ce qui a été le plus important dans le podcast, non seulement de la part des participants, mais aussi en vous écoutant tous, vous savez, et je veux dire, je pourrais donner d'autres exemples. Mais, vous savez, laissez-moi me taire pour l'instant.

Natalie Kivell 53:52

Merci, les gars, je suis content que le son soit revenu. Je regarde l'heure et je me dis, vous savez, je suis tellement reconnaissante que nous allons, je l'espère, poursuivre ce podcast sur plusieurs saisons,

parce que nous ne pourrions jamais faire tenir tout ce que nous voulons dans ces merveilleux espaces ensemble. Mais pour conclure, s'il y avait un élément de ce que nous avons créé ici que vous aimeriez prendre avec vous et apporter dans un endroit ou un espace particulier dans votre travail en ce moment, est-ce qu'il y aurait quelque chose que vous pourriez apporter à ce podcast ? Y a-t-il quelque chose que vous pourriez aider nos auditeurs à découvrir ? Comme nous sommes restés dans beaucoup de grandes, belles et riches pièces, comment les auditeurs peuvent-ils ancrer cela dans "Ok, comment puis-je jouer avec certaines de ces choses d'une manière qui soit en rapport avec les choses éthiques dont nous parlons et avec ce genre de mouvement transnational de la connaissance dont nous parlons" qui peut juste l'acheminer, l'asseoir un peu pour les gens.

Michelle Fine 54:49

Je voudrais revenir sur le point soulevé par Monica et m'inquiéter qu'elle dise quelque chose qui va au-delà de l'Indonésie, à savoir que lorsque le régime autoritaire ou colonial disparaît, les gens se mangent les uns les autres. J'ai été frappée par le nombre de personnes qui ont insisté sur le déploiement d'une sorte de féminisme décolonial pour parler du fait de se manger les uns les autres et chez soi, et par la façon dont chaque ligne de faille du pouvoir local se métastase en un autre point de contact pour la tension et la violence. Et je veux que la pensée dystopique soit cette idée qui voyage. Nous le savons maintenant. Alors, comment faire, vous savez, quand Milosevic, quand Soviet, vous aimez tout cela, quand il se lève, et que nous nous mangeons les uns les autres, cela ressemble à la plus effrayante des psychologies sociales, vous savez, à laquelle je résiste ? Vous savez, je suis beaucoup plus intéressé par les espaces de solidarité et les espaces radicaux auxquels les gens aspirent. Mais nous avons vu cela et je ne veux pas perdre cette idée que Monica a introduite et que nous devrions maintenant anticiper le fait que lorsque nous allons démolir des régimes autoritaires dans nos luttes militantes, il y a des dynamiques sous-jacentes. Le cannibalisme intergroupe et le cannibalisme de genre. Bref, c'est la dystopie numéro un. La dystopie numéro deux est une autre chose que nous savons, d'un site à l'autre, c'est que l'effet de la vengeance, de la rage, de la haine est contagieux. Nous ne faisons que le constater dans ce pays. Je suis allé à une horrible conférence de jeunes de droite, la plus grande des États-Unis, Turning Point USA, juste parce que je voulais m'immerger, et c'était une très mauvaise idée. C'était une très mauvaise idée. Je ne la recommande pas. Mais il y avait 10 000 jeunes et ils n'étaient pas tous blancs. Et le désir d'appartenir en haïssant, c'était l'objet trans qui était l'objet de la haine, ainsi que les personnes de couleur, les immigrants, mais pas tant que ça parce que beaucoup de gens là-bas étaient des blancs de la classe ouvrière, des blancs riches. Quoi qu'il en soit, j'ai été très impressionnée par l'engagement des pièces à suivre l'affect. Et nous savons maintenant, en tant que psychologues, que l'affect de la rage et de la vengeance est mobilisateur. Et nous avons eu une expérience contre nature ici dans ce pays. Nous venons de mettre en place un dirigeant qui a soulevé les rochers, et oui, ils ont toujours été là, mais il les a soulevés. Mais il a simplement soulevé les pierres. J'ai été très impressionnée par les commentaires d'Elizabeth et de Tiffeny sur les processus, et non pas sur les politiques où l'on coche la case "OK, je suis privilégié". D'accord, nous lisons la décolonialité comme, vous savez, Garth, quand vous changez de politique. Ce n'est pas un nom. C'est une praxis. C'est un processus continu, c'est une réflexion. Chaque fois que j'ai participé à une lutte victorieuse, ce qui n'est pas si fréquent, ils en ont fait un nom. Et comme une chose. Vous savez, la réforme scolaire de Chicago était une auto-lecture dynamique, étonnante, activiste, participative, et puis ils l'ont transformée en Demandez aux parents ce qu'ils... de toute façon. J'aime donc le fait que vous introduisiez toutes les deux des

processus de responsabilité collective et des enchevêtrements, pas seulement des complicités, mais des enchevêtrements amoureux. Et pour chaque projet, Natalie, vous vous en souvenez probablement, lorsque nous commençons un projet avec la partie critique fière, nous commençons avec des lettres de responsabilité, à qui votre travail est-il responsable, comme qui vit dans votre cœur, là où c'est important. Ainsi, lorsque nous sommes en prison, il s'agit souvent de femmes en prison, de leurs enfants et des communautés touchées. Récemment, nous avons commencé à réfléchir à qui notre travail doit rendre des comptes, que ce soit notre jeune moi, un enfant décédé, un aîné, un esprit, un quartier, de plus en plus, une rivière, une montagne, une langue, si vous travaillez avec des communautés autochtones dans une langue en voie de disparition, C'est une magnifique praxis d'ouverture qui change la pièce parce que nous travaillons généralement avec des personnes positionnées différemment, des femmes en prison, ceux d'entre nous qui peuvent recevoir n'importe quoi, mais toutes nos toiles d'araignée de connexion émergent dans le fait que tout le monde se languit de la grand-mère décédée. Tout le monde est triste à propos d'un enfant qu'il sait qu'il n'a pas pu atteindre en tant qu'enseignant. Mais récemment, nous avons aussi écrit des lettres pour réfléchir à l'audience et j'ai été très touchée, Tiffeny, quand tu as dit : " Je ne sais pas comment, où ça va ". Mais peut-être que nous devons être plus, pas vous, moi, plus intentionnels à propos de " Cher public, cher législateur blanc du nord de l'État qui aime emprisonner les gens, voici ce que je veux que vous compreniez de ce travail ". Pas seulement les chères femmes qui sont enfermées et vos enfants, mais aussi le fait de réaliser que nous devons parler dans plusieurs dialectes parce que nous travaillons de toute façon contre des logiques différentes. Je viens de le découvrir, et cela me fait pleurer à chaque fois que nous le faisons. Parce que cette question de savoir à qui nous devons rendre des comptes, vous savez, Rejane, vous savez, je veux reprendre le chercheur en tant qu'amoureux de la communauté et des mouvements plutôt qu'en tant qu'extracteur, je veux nous voir comme une ressource avec un certain privilège, comme je suis dans une université publique, j'ai l'obligation de faire ce travail. Et ces lettres de responsabilité amènent tout le monde dans la salle. Et lorsque je demande qui veut lire, ce sont généralement les hommes noirs anciennement incarcérés qui disent : "Je commence". C'est un autre type d'invitation, même dans des espaces universitaires radicalement transformés. Je vous laisse donc avec cette belle image. Mais l'histoire de Monica m'inquiète un peu. Merci.

Natalie Kivell 1:01:36

Merci, Michelle. Qui aimerait participer à la suite et partager quelques-uns de ces éléments concrets et tangibles ?

Élizabeth Brunet 1:01:44

J'aime ajouter quelques éléments. Encore une fois, Michelle, c'est très émouvant. J'aime la façon dont vous construisez la connaissance à travers les histoires. Et je pense que cela fait partie de notre travail d'chercheur activiste. Rejane, je suis, je vais prendre cette idée de toujours être un activiste en premier, je pense que c'était très inspirant. Je pense que les processus que Tiffeny et moi avons mentionnés, c'est le fait qu'il y a de la connaissance, pas nécessairement en créant de la connaissance, mais en donnant de l'espace pour d'autres connaissances, d'autres dialogues. Encore une fois, j'aime beaucoup voir la position dans laquelle nous nous trouvons en tant qu'universitaires en tant qu'agents de liaison en raison de notre façon d'être, parce que la façon dont nous avons choisi pourquoi diffère pour tout le monde, mais nous avons cette position. Et je pense qu'utiliser cette position correctement

pour le bien de la connaissance, c'est éliminer l'ego, ce qui est très difficile à faire, mais faire les choses parce qu'elles ont un sens. Parce que nous sommes passionnés par la justice, passionnés par le fait de s'assurer que les ressources sont mises à la disposition d'autres personnes. Et cela signifie prendre du recul pour être le premier auteur, prendre du recul pour être la star et donner l'espace dans les conférences à quelqu'un qui est un co-chercheur à notre place. Je veux dire par là que le co-chercheur est quelqu'un qui fait partie de la communauté avec laquelle nous travaillons. Mais c'est tellement difficile parce que le fait de garder cette position nous oblige à être un peu égoïste. C'est donc un peu contre-intuitif de toujours essayer de ne pas prendre cette place, mais de devoir la prendre. Et je pense que pour éliminer cette complexité, il faut aussi travailler avec d'autres personnes issues d'autres domaines de la psychologie, de la sociologie, des sciences politiques, pour changer ce paradigme et la façon dont nous voyons les universités, parce que nous, les dix personnes qui veulent essayer d'éliminer cette contingence d'être très égoïste dans le monde universitaire, c'est presque impossible. En revanche, si nous supprimons le financement de l'université, si nous nous impliquons dans ces structures et si nous nous assurons qu'il s'agit davantage d'un travail commun et que nous créons des moyens pour que l'université partage les connaissances, crée des connaissances de meilleure manière, alors je pense que c'est une façon d'apporter des changements appropriés, de bons changements, où l'égalité et l'équité sont plus en avant et s'attaquent à ce genre de rage dont Michelle parlait, dont l'humanité et moi avons parlé dans le podcast, cela semble impossible, mais de plus en plus je rencontre des universitaires, des chercheurs, des gens qui sont en dehors de l'université aussi, qui refusent ce système. J'ai l'impression que les choses se mettent lentement en place pour faire en sorte que ce soit un meilleur espace pour la connaissance.

Natalie Kivell 1:05:06

Quelqu'un d'autre a une dernière réflexion à formuler alors que nous arrivons au terme de cette belle conversation. Monica, Tiffeny ?

Monica Madyaningrum 1:05:13

Je vous remercie. Merci, **Elizabeth**. Merci également à Michelle. C'est un plaisir de renouer le contact. Pour moi, cette conversation est, j'ai vécu cette conversation comme une sorte de rappel de la nécessité d'interroger continuellement ma propre et peut-être notre, je pense, en tant qu'universitaires, en tant qu'activistes. Il s'agit d'être conscient de notre volonté d'amélioration, d'où elle vient, et de ce qui peut venir, de ce qui peut venir avec elle. Alors oui, je pense que c'est, c'est la chose que j'aimerais souligner dans cette conversation. Je vous remercie.

Natalie Kivell 1:06:00

Merci, Monica. Je viens aussi de réaliser qu'il doit être 22h30 pour vous en ce moment ?

Monica Madyaningrum 1:06:06

Oui. 9h30.

Natalie Kivell 1:06:09

Oh, il a dû y avoir un changement d'heure, nous avons habituellement 12 heures d'écart. Alors oui, j'ai l'impression que vous devez recevoir le trophée de l'étoile d'or pour avoir veillé si tard pour nous rejoindre dans cette conversation. Je vous remercie. Tiffeny, voulais-tu faire un dernier commentaire ?

Tiffany Jiménez 1:06:24

Juste une dernière pensée, il y a tellement de choses ici. Mais vous savez, tout cela, je ne l'ai jamais vraiment dit à haute voix. Mais je vais trébucher sur cette pensée, vous savez, je pense assez souvent, vous savez, que la première génération de ma famille à faire des études supérieures de cette manière. Le fait d'obtenir un doctorat et d'être cette personne dans ce type de position me fait voir les choses un peu différemment, peut-être, mais je m'interroge constamment sur ma propre place dans cette position et dans cette position de détenteur de diplôme. Et qu'est-ce que cela signifie que quelqu'un comme moi se trouve dans cette position ? Et je suis constamment en train de critiquer ce travail, le fait d'être dans une académie et ce qu'est l'enseignement supérieur. Et, vous savez, j'entends cela dans l'historiographie de ce qui se passe avec les gens qui réfléchissent à ces questions en Afrique du Sud, et donc je m'identifie tellement à tous ces commentaires qu'ils ont faits. Et je pense que plus que jamais, je me demande toujours si c'est le bon endroit pour moi de travailler ? Est-ce le bon endroit pour faire ce genre de choses ? Et puis, vous savez, qu'est-ce que cela signifie d'occuper ces postes, d'avoir l'oreille du recteur, ou d'avoir des contacts avec l'argent et les ressources pour les bourses, et de prendre des décisions sur l'avenir de la philosophie de l'éducation dans cette institution ? Vous savez, et je ne sais pas, devrais-je même faire cela ? Devrions-nous le reproduire davantage ? Est-ce que ça va juste être transformé en marchandise dans l'agenda capitaliste néolibéral et continuer à être catastrophique d'une autre manière, d'accord ? Dans quelle mesure suis-je en train de reproduire le mal qui a déjà été fait ? Il s'agit donc d'une interrogation sur la pratique des universitaires. Et vous savez, vous avez parlé de la question de la paternité de la Natalie et du fait de se demander constamment pourquoi nous avons besoin de mettre notre nom sur tout ce que nous faisons. Et nous avons lutté avec cela, même avec le numéro spécial ? Nous l'avons fait, nous l'avons fait activement, mais nous nous sommes quand même demandé si nous devions mettre notre nom dessus ou si nous devions créer une identité collective qui aurait plus de sens. Et oui, je ne sais pas. Ce ne sont que des enchevêtrements, je suppose. Mais euh, les questions, je pense, vous savez, nous devons nous les poser, n'est-ce pas, comme, vous savez, qu'est-ce que nous faisons ? Et comment le laissons-nous à la prochaine génération ? Bref, voilà où j'en suis. Mais je vous remercie tous.

Natalie 1:08:50

Merci Tiffany. Et je tiens à souligner pour les auditeurs que tout le monde acquiesçait, comme s'il y avait des sourires et des hochements de tête, comme si c'était oui. Sommes-nous au bon endroit ? Sommes-nous dans la bonne position ? Je ne pense pas qu'il y ait eu un seul moment au cours de cette heure et demie où tout le monde a hoché la tête de manière active. Je vais donc conclure. J'ai l'impression que nous pourrions explorer cela ensemble pendant encore longtemps, car la beauté de ces épisodes est que nous espérons ouvrir ces, vous savez, pour reprendre les mots de Michelle, ces prises de conscience, ces ouvertures pour que les auditeurs s'engagent et continuent à avoir ces conversations les uns avec les autres dans les espaces où ils se trouvent et réfléchissent à ce processus de comment la connaissance, la théorie et la conversation se déplacent entre nous et à travers nous. Je vous remercie tous d'avoir passé du temps avec nous le matin, l'après-midi et le soir aujourd'hui, à l'occasion de cet appel.